

puissance, à la paralysie des directions, elle doit prendre l'initiative partout où l'appareil est défaillant, partout où l'appareil est inexistant. Loin d'affaiblir le syndicat, nous le renforçons. Au lieu de chercher à concilier les intérêts des enseignants et ceux de l'administration dans les conseils de participation, nous développons la lutte contre l'administration, la lutte syndicale en liaison avec les lycéens et es parents d'élèves. Il suffit pour cela de s'assurer une base, ce qui ne veut pas dire utiliser une base pour ses propres desseins, mais gagner une implantation par son travail militant et une audience pour ses idées.

Plus qu'une tendance syndicale, d'une certaine manière, l'« Ecole émancipée » l'a toujours été : refuge de militants en mal de parti révolutionnaire et qui étaient tentés de lui faire jouer un rôle de substitut, on y a abordé tous les problèmes, on y a lancé toutes les expériences. Nous croyons qu'il est temps d'en finir avec cette nostalgie de militants perdus dans la mesure où c'est une entrave au développement de la tendance. Non, l'« Ecole émancipée » n'a jamais été et ne sera jamais la base ou une des bases à partir de laquelle se construira le futur parti révolutionnaire, n'en déplaise à nos camarades de La Voix.

Pour nous, marxistes révolutionnaires, c'est une conception additive, fédérative de la construction de l'organisation, avec laquelle nous sommes en complet désaccord. C'est à partir du programme que l'organisation se construit, en sélectionnant sur cette base ses futurs militants. L'inverse : partir des militants et par synthèses et apports successifs construire le programme, c'est aboutir à tous les éclectismes, mettre les choses la tête en bas et construire sur du sable.

L'« Ecole émancipée » ne recrute pas de militants pour construire le futur parti révolutionnaire, mais en fonction de la nécessité de coordonner leur intervention dans le milieu enseignant. Donner aux luttes syndicales des perspectives politiques, politiser le syndical n'est pas transformer une tendance syndicale en embryon de parti politique. Il y a mieux à faire. Ce ne sont pas les militants de la Ligue Communiste qui se plaindraient de la venue à leur organisation des militants de l'« Ecole émancipée ». Mais même leur venue en masse n'empêcherait pas qu'une tendance ne doive exister dont la fonction reste spécifique. Une plate-forme de luttes syndicales sur laquelle se regroupent des militants décidés à la faire triompher, n'est pas un programme de parti dont les structures organisationnelles, les critères de sélection sont tout à fait différents.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille se contenter de voir la vie de la tendance rythmée par la vie des organisations syndicales (de moins en moins vivantes d'ailleurs) ni qu'il faille se satisfaire d'une activité purement propagandiste où les interventions se cantonneraient dans le plus strict parlementarisme syndical des beaux jours passés. La tendance peut et doit rompre définitivement avec un certain train-train artisanal et besogneux de gagne-petit si elle veut réussir à accrocher des jeunes en plus grande proportion, devenir force attractive pour des secteurs encore sceptiques et réservés, apparaître véritablement comme direction de rechange, non pas de l'appareil, mais des luttes.

Nous n pensons pas que les syndicalistes purs et les anarcho-syndicalistes soient bien armés pour opérer une transcendance, douloureuse mais nécessaire, s'ils ne veulent pas être laminés dans les grands combats qui s'annoncent. Les faiblesses organisationnelles, les insuffisances politiques de l'E.E., leur furent bien souvent dues non par défaut caractériel mais en raison de leur choix doctrinal. Le spontanéisme et l'apolitisme ont souvent produit de belles actions, courageuses et exemplaires, ils n'ont jamais pu résister efficacement à des appareils, autrement armés, autrement organisés.

Le renforcement de l'Ecole Emancipée (quantitativement et qualitativement) est actuellement une nécessité vitale.

III. — LES MEDIATIONS SECTORIELLES SPECIFIQUES

Dans tous les syndicats où existent déjà l'E.E. les militants de la Ligue renforceront la tendance tant sur le plan local que sur le plan national : ils contribueront à l'armer politiquement.

Pour tous es autres syndicats de la F.E.N. où l'E.E. n'existe pas encore il est évident que le travail de nos militants pour les raisons indiquées plus haut,